

Le Collectif MANIFESTEMENT : onanisme ou militantisme ?



Action et Recherche Culturelles

Analyse
2013

Le Collectif MANIFESTEMENT : onanisme ou militantisme ?

Né à Bruxelles en 2006, le Collectif MANIFESTEMENT organise chaque année à date presque fixe une manifestation sur un thème d'actualité. Ces événements, joyeux et colorés, n'en sont pas moins réfléchis. Leur sens échappe d'ailleurs à beaucoup, qui les jugent « trop intellectuels » ou « trop second degré ». Qu'en-est-il réellement ? Nous nous sommes entretenus sur le sujet avec Laurent d'Ursel, artiste plasticien, l'un des deux fondateurs du Collectif.

Pour devenir membre du Collectif MANIFESTEMENT, rien de plus simple : il suffit d'envoyer un mail à l'adresse indiquée sur le site. Ils sont nombreux à l'avoir fait et à recevoir régulièrement des mails aux contenus souvent provocateurs : des invitations à manifester, par exemple « Contre la démocratie » ou, prochainement, « Pour un partage de la violence ».

A y regarder de plus près, dans le concept de chaque manifestation, on se rend compte que chacun de ces événements est le fruit de nombreuses cogitations, qu'il est largement illustré et qu'il se pourrait bien que ses organisateurs se prennent très au sérieux.

« C'est le cas! », revendique Laurent d'Ursel, qui admet lui-même « prêter à confusion ».

Les photos et films des événements diffusés sur le site du Collectif MANIFESTEMENT ne laissent quant à eux aucune ambiguïté sur un point : ses manifestations sont divertissantes. Le Collectif donne généralement l'image d'un groupe « d'artistes un peu déjantés, voire carrément fous » qui manifeste dans des endroits impossibles avec des calicots de toutes les couleurs et des slogans amusants et décalés, voire provocateurs.

Qu'en est-il en réalité ? Le Collectif tourne-t-il pour lui-même ou veut-il nous lancer un message ? Et si oui lequel ? Militantisme ou onanisme ? Nous avons rencontré Laurent d'Ursel, qui est avec Jean-François Jans, autre artiste plasticien, à l'origine du Collectif MANIFESTEMENT, pour tenter de répondre à ces questions.



Le jour le plus déprimant de l'année

Le Collectif MANIFESTEMENT trouve son origine dans un slogan sorti de l'imagination de Laurent d'Ursel : *« Je ne saurai jamais pourquoi je me suis un jour réveillé en me disant 'Il y a trop d'artistes '. Mais j'ai trouvé ça pionnier, génial, ça tapait très fort là où on aime faire mal, à savoir la vérité la plus vraie »*, se souvient-il. L'artiste plasticien décide d'organiser « une performance d'art contemporain qui prendrait la forme d'une manifestation » sur ce thème et le projet sera concrétisé avec un autre artiste plasticien, Jean-François Jans.

L'idée d'organiser une manifestation une fois par an a très vite jailli et le mois de janvier fut choisi car peu chargé en évènements. C'est par hasard que le Collectif à peine éclos découvre que le lundi le plus proche du 24 janvier est le « lundi le plus déprimant de l'année »[1]. C'est pourquoi il a décidé d'organiser la manifestation désormais annuelle le dimanche avant ou le dimanche après ce jour-là.

Ainsi l'Article 1 de la charte[2] du Collectif MANIFESTEMENT stipule : *« Le Collectif conçoit et organise une manifestation par an, la veille du lundi le plus proche du 24 janvier,*

[1] Le ***Blue Monday***, **blues du lundi** ou **Lundi blues** est en réalité le nom donné au jour le plus déprimant de l'année par une campagne publicitaire britannique pour Sky Travel en 2005.
[2] http://www.manifestement.be/charte.htm

qui est le 'lundi le plus déprimant de l'année ' (selon une étude de l'éminent psychologue britannique Cliff Arnall, de l'Université de Cardiff) ».

Depuis se toute première manifestation en 2006, « Il y a trop d'artistes ! », le Collectif a été d'une régularité sans faille et a organisé les manifestations suivantes : « Pour le rattachement de la Belgique au Congo », « NON ! 'Islamisme' n'est pas le seul mot qui a mal tourné : y en a plein d'autres ! », « La mort commence à bien faire ! », « Tous unis contre la démocratie ! », « Goy, redresse la tête ! Nous aussi, on est partout », « Sans titre » et « Pour un PARTAGE de la violence ! ».

Il n'est sorti que deux fois de son cadre, à l'occasion d'une manifestation de SDF et pour la rédaction du « Manifeste du dégagisme » (voir plus bas).

Les manifestants, acteurs de la performance artistique ?

A ces exceptions près, les événements du Collectif sont des one-shots, des actions à usage unique, qui tiennent en apparence autant de la performance artistique que de la manifestation : joyeux et clôturés par un chant, beaucoup les qualifient de surréalistes. Nombreux aussi sont ceux qui les trouvent abscons, voire carrément élitistes.

Ils ont lieu le dimanche à 15h, d'une rue au nom évocateur à l'autre rue au nom évocateur[3], généralement sur une courte distance, encadrés très légèrement par des policiers à pied ou à vélo et plutôt amusés. Ils sont donc souvent assez confidentiels. L'écho qu'ils trouvent dans la presse est la plupart du temps laconique : elle se contente bien souvent du communiqué envoyé par le Collectif.

[3] Par exemple, la manifestation « Tous unis contre la démocratie » se déroula de la Rue de la Démocratie à la Place de la Résistance.



La manifestation « Tous unis contre la démocratie » (2011) a mobilisé davantage de médias, mais c'est en grande partie grâce au hasard qui voulut que la manifestation « Shame[4] » ait lieu le même jour au même moment. Le Collectif en ressortit d'autant plus satisfait, puisque cette coïncidence lui valut un petit débat contradictoire dans la presse[5] : tant « Shame » (qui se disait apolitique et réclamait « un gouvernement ») que « Tous unis contre la démocratie ! » (qui prêtait à confusion) firent polémique et les deux manifestations étaient à l'opposé l'une de l'autre, puisque là où certains (nombreux) réclamaient « un gouvernement » sans préciser lequel, d'autres (beaucoup moins nombreux) soulignaient que notre système n'a de démocratique que le nom.

Aujourd'hui, *« et ça nous amuse beaucoup, précise Laurent d'Ursel, il n'y a plus du tout une majorité d'artistes dans le Collectif mais certaines personnes mettent leur participation à une manifestation du Collectif dans leur CV artistique. D'ailleurs, pour vendre une manifestation à la police et obtenir l'autorisation sur un thème parfois compliqué, j'insiste lourdement sur le fait qu'il s'agit d'une performance artistique qui prend la forme d'une manifestation. Mais c'est mon interprétation à moi. »*

Quid des autres participants, les « non artistes » ? Sont-ils dès lors des personnages de la performance ?

« Chacun s'approprie la chose comme il veut, insiste Laurent d'Ursel. C'est une manifestation dans le sens où ça en a la forme : il faut un thème, un itinéraire, des flics, des cris, des calicots, une dislocation, mais pour respecter scrupuleusement la forme et donc que tout un

---

[4] Manifestation organisée par des étudiants lassés des négociations de formation d'un gouvernement et dont la revendication était « Nous voulons un gouvernement ». Plus de 30.000 personnes y prirent part.
[5] http://www.manifestement.be/2011/presse.htm

chacun puisse y entrer ou en sortir. Il est hors de question que ça prenne la forme d'une chorégraphie par exemple. Ainsi, lors de la prochaine manifestation (en janvier 2014), « Pour un partage de la violence », on aura une dizaine de cagoules, qu'on enfilera et chacun fera 10 pas avant de la passer au suivant. C'est un truc très simple et n'importe qui comprend et peut jouer le jeu, y entrer et en sortir. Après, chacun fait ce qu'il veut et présente la chose comme il veut.»

Inaccessible au commun des mortels ?

Certains reprochent au Collectif d'être inaccessible : trop compliqué, trop ambigu, trop « second degré ».

A ceux-là, Laurent d'Ursel répond : *« Il ne faut pas prendre les gens pour des cons. C'est en mettant la barre plus haut que la barre monte ».*

Et si le Collectif reconnaît aborder des thèmes politiques inattendus et paraître superficiel, voire un peu cocasse ou surréaliste, il tient à dire que ce n'est qu'une apparence. *« Au collectif, il n'y a aucun second degré. Il suffit de lire sur le site, sous l'onglet « concept et argument » de chaque manifestation, pour comprendre le sens de la manifestation, d'explorer pour trouver sa richesse et son sérieux ».*

Pour Laurent d'Ursel, les gens ne comprennent pas parce qu'ils sont habitués par certains médias à une compréhension immédiate. S'il n'y a pas cette compréhension immédiate, il y a problème. *« C'est l'air du temps, qui est au zapping. Au Collectif, ont peut être très fiers de ne pas du tout s'inscrire là-dedans ».*

« Notre exigence est d'être parfaitement sérieux, explique-t-il. Rien n'est fait à la légère. On peut nous attaquer sur chaque virgule mais ça suppose d'entrer dans le jeu qui est de prendre cela au sérieux et de prendre le temps, comme on le fait avec un mode d'emploi de smartphone, même si moi, je ne comprends rien quand je lis un mode d'emploi de smartphone. Car on n'a pas tous la même forme d'intelligence. »

Pour le Collectif, c'est très clair : on ne peut pas rejeter quelque chose en disant « je ne comprends pas ».

« On est prêts à répondre de chaque virgule parce que le collectif a mûrement réfléchi chaque virgule. Rien n'est gratuit. On est le plus didactiques possible mais la réalité est très compliquée »

Et plutôt que de « second degré », Laurent d'Ursel préfère parler d'ambiguïté. Prenons avec lui quelques exemples.

Tous unis contre la démocratie (2011) : *« C'était ambigu. La formulation était paradoxale. C'est de la rhétorique et il est vrai qu'il faut savoir qu'on a affaire au Collectif*

pour comprendre… Si un Modrikamen[6] *organise une manifestation avec ce même titre, elle prendra un tout autre sens…*

Nous sommes totalement dans le premier degré, c'est capital. On a un titre certes interpellant, mais on a développé le concept sur la page de la manif, qui explique que tout le monde s'accorde à dire que la démocratie est le moins mauvais des systèmes, à tel point qu'on est tellement sûrs de ça qu'on est prêts à l'exporter avec des bombes aux quatre coins de la planète. Et qui se demande s'il ne serait pas temps de dire 'Ok c'est le moins mauvais, mais montrons en quoi il est mauvais. Maintenant que la démocratie est une religion et avant de devenir de nouveaux missionnaires de la démocratie, le minimum d'honnêteté intellectuelle requiert qu'on dise en quoi cette démocratie est très mauvaise. »

Ainsi le Collectif nous rappelle notre droit à nous interroger sur la possibilité d'une autre lecture du concept de démocratie et sur le fait, par exemple, que l'on peut envisager une alternative à ce qu'on peut aujourd'hui estimer être une parodie de la démocratie elle-même…

Goy, redresse la tête ! (Nous aussi, on est partout) (2012) : Cette manifestation fut annoncée par des vidéos parodiques de celles créées par les aficionados des théories du grand complot. Mais contrairement à ces dernières, qui tentent de convaincre à coups de photos de personnalités juives au pouvoir ici et là que « Les Juifs sont partout », celles du Collectif MANIFESTEMENT présentent l'une des goys (des non-Juifs) au pouvoir et proclame « Les Goys dominent le monde », l'autre des Juifs célèbres qui affirment qu'en effet, « Les goys sont partout ».

« Beaucoup de gens nous ont traités d'antisémites, se souvient Laurent d'Ursel. Ca me laisse totalement de marbre. C'est tout le contraire. Contre la connerie, on ne peut rien faire. Notre effort est d'être le plus rigoureux, cohérents et compréhensibles possible. Je relis des centaines de fois pour que tout soit clair et chaque mot est pesé. Je ne vois pas une seconde en quoi ça serait incompréhensible. »

Pour un partage de la violence ![7] **(2014):** *« La violence est condamnée depuis l'aube de l'humanité et diabolisée depuis toujours quel que soit le parti. Et pourtant, elle est partout et plus nuisible que jamais. Il y a donc au moins une incohérence : tout le monde participe de la violence.*

Faisons un pari : au lieu de dire que la violence est un mal qu'il faut éradiquer alors qu'on voit à quoi ça mène depuis 4000 ans, et qu'elle est aujourd'hui plus universelle que jamais, faisons une hypothèse (et de ce point de vue c'est la manif la plus intellectuelle du collectif, puisqu'elle invite à essayer de raisonner une pure hypothèse) : essayons de décréter que la violence, c'est bien et dès lors posons-nous la question de son juste partage.

[6] Président-fondateur du Parti Populaire, ultra-droite belge.
[7] Manifestation prévue en janvier 2014.

Et donc quand je te casse la gueule, y a deux manières de le vivre : me dire que c'est mal ou te dire qu'il y a un problème dans le partage. On n'est plus dans une hypocrisie, une incohérence intellectuelle monstrueuse. On aurait pu aller plus loin et se demander ce qu'est un partage et quelle seraient ces critères qui nous permettraient de décréter que dans telle situation le partage serait acceptable et critiquable, mais on ne l'a pas fait…

Pour moi, c'est limpide mais pour beaucoup de gens non et je comprends. Mais je ne peux rien contre ça. Des gens lisent le titre et pensent 'ah c'est pour la violence'. C'est de la bêtise. On n'est pas pour la violence ou la non violence, on ne dit rien de ça.

On ne peut rien faire contre ceux qui pensent qu'on est pour la violence. Il y a un truc aujourd'hui avec le zapping : les gens prennent leur émotion instantanée extrêmement au sérieux et ne cherchent pas à prendre du recul à la comprendre : 'J'ai ressenti ça donc je suis en droit de faire un procès au moins d'intention à la chose qui a provoqué mon émotion'. »

Outre une certaine paresse intellectuelle – ou tendance au zapping, Laurent d'Ursel attribue certaines confusions à ce qu'il appelle le drame de sa vie : « *Je prête à confusion. Y a un truc que je n'ai pas défini qui fait que quand je dis X on me prête automatiquement l'intention de dire Y. Quand je dis X ce n'est pas une manière de dire Y, je dis X. Notre manifestation « Pour le rattachement de la Belgique au Congo ! » est un très bon exemple : des gens infèrent de l'infinie improbabilité que notre plan fonctionne que ce n'est pas sérieux et qu'on ne veut pas vraiment le rattachement. Le paradis est tout aussi improbable, pourtant plein de gens y croient. Si je mourais avec un passeport congolais j'aurais mieux réussi ma vie.* »

On le voit, ces manifestations poursuivent un objectif : susciter la réflexion en renversant les lieux communs, en offrant une autre lecture des sujets abordés.

Quant au choix desdits sujets, ils sont faits selon un système propre au Collectif : l'enthousiasmocratie. Si un sujet emporte l'enthousiasme, il est adopté. Et *organiser une contre-manifestation si d'aventure le thème de la manifestation est contraire à ses convictions poético-politiques* est l'un des trois droits des membres édictés sur le site du Collectif.

Au-delà des manifestations

- **DoucheFLUX**

Il arrive que les performances artistiques-manifestations du Collectif prennent une tournure inattendue. Ainsi en fut-il de la manifestation organisée à l'occasion des festivités de clôture de l'Année européenne de lutte contre la pauvreté, le 31 décembre 2010, *« Pour enterrer en beauté l'année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (sic), les SDF fêtent 2010 ! »*

Cette manifestation ne pouvait en rester là un jour pareil. Un réveillon fut organisé au squat du Gesù et certaines personnes du Collectif décidèrent d'offrir aux SDF de

Bruxelles un lieu de parole, un support pour leurs revendications : Un « manifestation-livre », cahier de revendications des (pré-)SDF bruxellois.

Il ressort de cet ouvrage, qui compile le fruit de réunions avec de SDF et certaines revendications déjà écrites par d'autres associations, que ce qui manque de manière criante à Bruxelles, ce sont des sanitaires publics.

Sur base de ce constat, certains membres du Collectif ont créé l'asbl DoucheFLUX, qui entend offrir aux plus précaires, outre diverses activités, des douches, des wc, un salon-lavoir et autres commodités. L'asbl compte désormais tant des membres du Collectif que des gens qui n'en font pas partie, ainsi que, bien entendu, des SDF (dont certains ont à leur tour rejoint le Collectif MANIFESTEMENT).

- **Manifeste du dégagisme**

C'est au soir de la manifestation « Tous unis contre la démocratie », le 23 janvier 2011, lors d'une conversation animée autour des révolutions arabes, que naquit au sein du Collectif, en référence au célèbre « Ben Ali, dégage »[8], le concept de « Dégagisme » : là où la révolution entend remplacer un système par un autre, le dégagisme veut faire place nette et se laisser le temps de la réflexion pour élaborer un nouveau système dans lequel le pouvoir s'exercerait comme une corvée et sur un siège éjectable. L'idée d'un manifeste sur le sujet fut concrétisée dans les mois qui suivirent et pour l'occasion, de nouveaux membres vinrent grossir le noyau dur[9] du Collectif.

Le livre est actuellement disponible dans certaines librairies. Il fit l'objet d'articles de presse, de débats en Belgique et à l'étranger et un second tome est actuellement en préparation.

Faire avancer un schmilblick

D'apparence (et pas que d'apparence) joyeuses et colorées, les manifestations du Collectif MANIFESTEMENT n'en sont pas moins dénuées de sens et de sérieux. Le Collectif y tient vraiment, même s'il considère également que l'essence même d'un collectif est sa diversité et donc la possibilité pour chacun de s'approprier le concept et les combats.

---

[8] L'acteur et humoriste populaire Lotfi Abdelli serait à l'origine du fameux «dégage». Un cri révolutionnaire adressé à l'ex-président Zine el-Abidine Ben Ali dans une vidéo publiée sur interne et repris ensuite par les manifestants tunisiens en 2011.

[9] Le « noyau dur » du Collectif est composé de ses membres les plus actifs, ceux qui participent activement à l'élaboration des projets, à leurss développements théoriques et logistiques, les autres membres se contentant, outre quelques exceptions, de participer aux manifestations.

Il est donc difficile de répondre de manière catégorique à la question de départ de cette analyse, car au Collectif MANIFESTEMENT, on milite en s'amusant et l'humour est utilisé comme une arme au service de véritables débats de fond.

Ainsi, le Collectif MANIFESTEMENT, enthousiasmocratie, nous amène à nous poser les questions suivantes : prendre son pied est-il indispensable à l'efficacité ? Peut-on militer efficacement sans y prendre du plaisir ?

Aucunes réponses ne nous sera donné directement, puisque son parti pris est de s'amuser et performer autour de questions sérieuses et on se voit mal lui demander de le faire sérieusement, dans un certain conformisme. La porte d'entrée du collectif semble être l'onanisme, ou encore la dérision, mais à y regarder de plus près on se trouve en présence d'un projet porté par l'ambition d'apporter une réflexion profonde sur certains enjeux de société…

Quant aux effets de ses activités sur la société, ils sont évidemment difficilement chiffrables. Ce qui est certain, c'est que chaque année, une trentaine de nouvelles têtes apparaissent dans les manifestations du Collectif, ce qui permet à Laurent d'Ursel de conclure en souriant : « *En tout cas, on a fait avancer un schmilblick politico-philosophique*. »

Anne Löwenthal
Chargée de communication à l'ARC asbl

POUR ALLER PLUS LOIN :

- **Sur le Collectif MANIFESTEMENT :** www.manifestement.be
- **Sur l'asbl DoucheFLUX :** www.doucheflux.be
- **Sur le Manifeste du dégagisme :** http://www.manifestement.be/2009-2011/index.htm.

Publié avec le soutien du service
de l'Éducation permanente de la
Fédération Wallonie-Bruxelles



Editeur responsable : Jean-Michel DEFAWE

www.arc-culture.be

info@arc-culture.be



Action et Recherche Culturelles

Analyse
2013